

Le jeu, une pédagogie chrétienne ?

**actes de la journée
du 22 novembre 2018**



Fondée à la fin des années soixante-dix par des associations familiales et des organisateurs d'accueils collectifs de mineurs, l'AFOCAL est un réseau d'acteurs éducatifs agréé « jeunesse et éducation populaire » qui bénéficie notamment de l'habilitation générale BAFA / BAFD du Ministère de l'Éducation nationale. Cette reconnaissance de l'État atteste de son expertise dans le monde de l'éducation et des loisirs. L'AFOCAL forme chaque année plus de 10 000 personnes, majoritairement des jeunes de 16 à 25 ans.

Partenaire de l'Enseignement Catholique et de nombreux mouvements chrétiens, l'AFOCAL développe une pédagogie au service du développement intégral de la personne humaine, cultivant le sens des responsabilités et du dépassement de soi. Le projet de l'AFOCAL rappelle aussi le rôle éminent de la famille, premier lieu d'éducation.

Depuis 2015, l'AFOCAL réunit et anime une « plateforme des organisateurs chrétiens d'accueils de mineurs », regroupant ses membres et une centaine de diocèses, mouvements, associations ou communautés laïques, catholiques, orthodoxes et évangéliques. Le but de cette plateforme est de réunir les responsables et acteurs de terrain de ces œuvres pour qu'ils se retrouvent et échangent sur leurs pratiques, et se forment pour toujours mieux agir au service des enfants et des jeunes. L'AFOCAL et ses invités apportent lors de ces journées leur connaissance du monde de l'éducation et des loisirs et leur expertise des grands enjeux de notre temps.

www.afocal.fr



Ils sont membres de l'AFOCAL

AJF le temps des vacances, ALFA 3 A, ALTEF, Association Centre de Vacances Saint Augustin, Association des Guides et Scouts d'Europe, ANJOU Sport Nature, Association des Parents d'élèves de l'Enseignement Libre (APEL), CEI - Club des quatre Vents, Centre d'animation les Abeilles, Centre de Vacances des Alpes, Centre Saint Exupéry, Centre Social des Plaines, Class Open, Club du Vieux Manoir, Confédération Nationale des Associations Familiales Catholiques, FACEL Paris, FACEL Val d'Oise, FACEL Yvelines, Familles de France, Familles en Isère, Familles en Mouvement, Fédération Française des Petits Chanteurs Pueri Cantores, Fondation Jean Léon Le Prévost, Groupe Amical Sportif de Clignancourt, IFFEUROPE, Institut Musical de Vendée, Jeunes Pour le Var, Jeunesse Ardente, Les Amis de l'Eau Vive, Les Amis du diocèse d'Aix, Le Chalet des Forêts, Le Rocher – Oasis des cités, Maison départementale des Associations de Vendée, Mouvement Eucharistique des Jeunes, Mouvement des Flambeaux et des Claires Flammes, Parents d'Elèves de l'Enseignement Public (PEEP), Saint Joseph des Tanneries, Scouts et Guides Saint Benoit, SPES, Union Catholique de Plein Air et des Centres de Vacances, Union française de sauvegarde de l'enfance (UFSE), Union Générale Sportive de l'Enseignement Libre (UGSEL), UNIVAC, Vie Loisirs et Découverte (VILODEC).

4^{ème} PLATEFORME DES ORGANISATEURS CHRETIENS D'ACCUEILS DE MINEURS

« Le jeu, une pédagogie chrétienne ? »

Judi 22 novembre 2018 de 10 h à 16 h 30
Centre de Formation François Dausset – AFOCAL
29 rue Michel-Ange 75016 PARIS (M° Michel-Ange – Molitor)

10 h 00 Présentation de la journée par Jacques DUPOYET, Président de l'AFOCAL

10 H 15 Introduction par la Sœur Michèle DECOSTER, SdB

Première partie : Jeu et jeux dans les ACM chrétiens (10 h 45 – 12 h 30)

- Peut-on encore jouer librement dans les ACM, à propos des légendes urbaines de la réglementation « Jeunesse & Sports »

Intervention Roselyne VAN EECKE, conseillère pédagogique nationale de l'AFOCAL

- Jouer pour transmettre les valeurs chrétiennes

Table ronde avec Valentine BARRAU (Guides et Scouts d'Europe), Sœur Michèle DECOSTER, SdB et avec les éclairages de Vincent AUBIN, philosophe

Deuxième partie : Ateliers (13 h 30 – 16 h 00)

- Ateliers pratiques animés par des formateurs de l'AFOCAL et leurs invités
Jeux d'intérieur, jeux intérieurs (avec la ludothèque de l'AFOCAL d'Île de France)
Jeux extérieurs traditionnels de patronages (avec les RSVP)
Bâtir un jeu avec la Bible (avec Jean-Luc Gross, VILODEC)
Le jeu dans la pédagogie de Don Bosco (avec Sœur M. Decoster)
- Synthèse des ateliers

16 H 00 Conclusion de la journée
par le P. Benoît Vandeputte, OP



Propos liminaires

*par Jacques DUPOYET
président de l'AFOCAL*



Chers amis,

C'est avec plaisir que je vous accueille dans nos locaux, pour ces nouvelles rencontres éducatives et pédagogiques qui se déroulent ici pour la 4ème fois.

Merci à tous de votre présence. Certains parmi vous sont là depuis notre premier rendez-vous, merci de votre fidélité. Pour vous qui nous rejoignez pour la première fois, que vous nous connaissiez ou que vous nous découvriez à cette occasion, nous sommes heureux de vous rencontrer et, grâce à vous, de nous employer à porter plus loin les valeurs fondamentales qui nous rassemblent.

L'AFOCAL, créée à l'initiative de laïcs chrétiens engagés dans le champ de l'Education, n'est pas à proprement parler une institution chrétienne. C'est une œuvre laïque, voulue en tant que telle pour être ouverte au plus grand nombre, le plus apostolique possible mais sans prosélytisme. Fondée à partir d'une vision précise de la personne humaine, elle n'est pas neutre. C'est à ce titre que, régulièrement sollicitée, l'association a décidé de proposer aux mouvements chrétiens organisant des accueils collectifs de mineurs le principe de la « plateforme des organisateurs chrétiens » : un espace et un temps de concertation et de formation spécifique, parmi toutes les autres actions que l'AFOCAL peut réaliser pour vous. Matérialisée une fois l'an en ces lieux, la « plateforme » se continue toute l'année par les contacts entretenus entre vous et nos équipes nationale et régionales.

Fondée il y a près de 40 ans, notre association veut promouvoir la doctrine sociale à travers une éducation qui prend en compte la personne dans toutes ses dimensions : physique, intellectuelle et spirituelle. Sans vous à nos côtés, cette entreprise est difficile, sinon impossible tant cette vision de l'homme est de plus en plus mal comprise, ou sacrifiée.

A ces plaies morales et spirituelles et de notre temps, je profite de cette rencontre pour attirer votre attention sur le fait que notre association connaît des difficultés liées à l'évolution de son secteur d'activité économique. Il nous est donc plus que jamais nécessaire de resserrer les liens pour perdurer.

Pour tout vous dire, nous nous questionnons en ce moment-même sur notre capacité à continuer de porter les messages auxquels vous êtes sensibles et sur les modes opératoires à mettre en œuvre pour y parvenir.

Votre présence est une partie de la réponse. Sur le terrain, vos sollicitations en sont une autre : l'AFOCAL continuera si vous l'utilisez de façon préférentielle. Certains nous interpellent sur l'adhésion possible. C'est un autre moyen de marquer votre soutien, et de constituer avec un nous un réseau fort d'acteurs éducatifs, capables de se mobiliser face aux évolutions de la société française et européenne.

Pour l'heure, nous sommes là ensemble, dans le but de poursuivre nos réflexions sur les vacances et les loisirs dans une perspective d'éducation chrétienne.

Alors cette année, pourquoi ce thème du jeu ? Pourquoi se demander s'il constitue une pédagogie chrétienne ?

Le jeu figure parmi les pratiques de transmission que nous utilisons et que nous encourageons dans nos formations. Au risque de parfois paraître pour certains insuffisamment sérieux. Et pourtant, nous sommes convaincus que le jeu est pédagogique, qu'il permet de construire chez les enfants et les jeunes des aptitudes individuelles, mais aussi à la relation et au monde. Il soulève d'ailleurs bien d'autres questions...

Est-il bien chrétien de jouer ? De s'exercer à des activités pour se divertir ? De se laisser envahir par une histoire, d'aller si loin dans l'imagination que l'on passerait des heures sans s'en rendre compte, comme l'enfant face à sa pile de Lego et aussi malheureusement face à sa console ? Que dire aussi des réactions que provoque parfois le fait de jouer ? Les rivalités, les cris, les bouderies... Et d'ailleurs songez : « jouer à la guerre »... Bien des situations qui ne riment pas avec l'Evangile. Être « joueur » n'est d'ailleurs pas une qualité. Être sérieux, est certes vertueux. Pourtant, il se rapporte que Jean Calvin lui-même jouait. Il avait pourtant une solide réputation de rigueur et de sérieux.

Y aurait-il alors une manière chrétienne de jouer ? Jouer à des jeux chrétiens par exemple, plutôt que des jeux exaltant la compétition, la violence, des cultes païens ? Utiliser la Bible pour construire un imaginaire de jeu de l'oie ou de grand jeu fait-il de ces situations des jeux plus acceptables ? Ou encore, peut-être que le loisir permet une forme d'évangélisation par l'exemple : il s'agirait moins alors de jouer à des jeux chrétiens que de jouer « comme un chrétien », en chrétien.

Autant de questions auxquelles nos intervenants ont prévu de répondre, ou bien encore à propos desquelles ils vous laisseront faire vos propres expériences cet après-midi à travers les ateliers proposés.

Bonne journée !





Introduction

Par Sœur Michèle Decoster, Salésienne de Don Bosco



Pour prendre un peu de hauteur par rapport au thème de la journée, je me suis demandé si Dieu aime jouer. ? J'imagine que Don Bosco a contemplé Dieu débordant de joie, de créativité, de vitalité. Le jeu n'est-il pas un des espaces privilégiés d'humanisation et d'annonce de l'Evangile ?

1. **Dieu, pédagogue de la joie.**

Dieu aimerait-il jouer ? Si la foi chrétienne nous invite à collaborer avec la grâce divine, le jeu serait-il un des espaces privilégiés d'humanisation et d'annonce de l'Evangile ? Il est écrit à propos de la Sagesse : *« Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. » « Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. »* (Prov. 8, 22.30-31)

Ce cri de jubilation traverse toute la Bible ! Dieu jubile dans le jeu, dans l'acte créateur, dans l'émerveillement. *« Et Dieu vit que cela était bon ! »* (Gn 1,10.12.18.21.25) *« Très bon »* (Gn 1,31). Le pape François souligne cette surabondance d'énergie qui déborde de Dieu, *« centre lumineux de fête et de joie »*. Le pape reprend une succession de cris de joie : *« Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur ! Il exultera pour toi de joie, il tressaillira dans son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie »* (Sophonie 3, 17) ; *« Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur »* (Lc 1, 47) ; Jésus lui-même *« tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit-Saint »* (Lc 10, 21).

Quelle est la source de cette joie ? *« Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète »* (Jn 15, 11). Notre joie chrétienne jaillit de la source de son cœur débordant. C'est là la source de toute annonce de l'Evangile. La joie *« naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout »*. *« La société technique a pu multiplier les occasions de plaisir, mais elle a bien du mal à sécréter la joie »*. De structure trinitaire, la foi chrétienne connaît les ressources innombrables de la personne humaine, créée à l'image et ressemblance de Dieu, pour vivre en fils dans le Fils au souffle de l'Esprit. La foi chrétienne invite toute personne à déployer le meilleur de ses ressources pour participer à l'acte créateur.

Croire en l'homme, croire dans le jeune, c'est lui permettre d'assumer tout son être dans sa grandeur et sa fragilité. Le jeu en est une porte privilégiée.

2. **La fonction vitale du jeu**

Le jeu est un outil fondamental pour le développement de la personne humaine. Au cours de l'histoire, dans toutes les cultures, les jeux ont trouvé une place fondamentale dans la vie individuelle et en société. Déjà au temps des Grecs, Socrate et Platon conseillaient leur utilisation pour instruire les enfants.

Le jeu permet de :

- Procurer du plaisir, se divertir ;
- Dépenser les énergies, développer le corps ;
- Développer la mémoire, l'imagination, les relations sociales ;
- Recréer dans un espace sécurisant ce que l'on vit, pour apprivoiser, pour intégrer peu à peu le réel.
- Exprimer ses ressentis : mettre en scène ce qui a été heureux ou au contraire ce qui a été blessant, exprimer sa propre agressivité, ...
- Franchir des étapes difficiles et résoudre des conflits...

Pour reprendre une expression de Winnicott, « l'objet transitionnel » permet de retrouver l'apaisement quand une personne est submergée d'émotions violentes en face d'une séparation par exemple. Le jeu permet de faire vivre en imagination ce qui n'existe pas dans la réalité. On connaît le rôle du « doudou » dans la séparation progressive de l'enfant et de sa maman.

« Le jeu est une expérience fondatrice de la personnalité humaine et il est toujours présent (sous une forme ou une autre) chez l'adulte. Car nous avons toujours besoin de prendre, de temps en temps, un peu de distance vis-à-vis de notre réalité. »

Le jeu révèle la personnalité des individus : quel que soit le jeu, un désir omniprésent de gagner pousse les esprits à se libérer des contraintes sociales, et les joueurs à s'exprimer spontanément. Les jeux fournissent une preuve sur la réelle identité de la nature humaine.

L'animateur pédagogique cherche à susciter des attitudes basées sur des valeurs humanisantes : respect, solidarité, citoyenneté, collaboration, générosité, justice, audace, don de soi... Pour cela, il est indispensable de se former à des techniques et des outils différents en fonction du public et des objectifs : jeux de rôles, petits jeux sportifs, olympiades, grands jeux réels ou virtuels, jeux de famille, jeux pour casser la glace, blind test, just dance... Tout cela se réfléchit, s'adapte, s'évalue. Il y a du sérieux dans le jeu !

3. Le jeu, pour cultiver la joie

Le jeu permet de se détendre, de se divertir. Il peut procurer un réel plaisir. Parmi d'autres activités de loisirs, le jeu entretient la culture de la gratuité et de la beauté qui réjouissent : « *L'éducation par le jeu ne doit ni survaloriser le plaisir ni le dévaloriser, mais lui accorder une juste place.* »

Il faut sortir de l'illusion qu'un plaisir satisfait dans l'immédiat équivaut au bonheur absolu. « *Inversement, la dévalorisation du plaisir prive le jeune des bonnes choses de la vie. Le plaisir donne de la saveur à l'existence mais il n'est pas tout. Car ce que l'individu cherche, c'est la joie et surtout le bonheur.* » La joie vient du désir. Elle est le fruit « *qui surgit quand on a réussi à faire croître l'humanité en soi-même et dans autrui.* »

La joie évoque de préférence « *un sentiment exaltant ressenti par toute la conscience* », un sentiment qui est à l'origine d'une « *émotion agréable et profonde* ». « *Il existe un plaisir des sens mais il ne saurait se muer en joie véritable s'il ne s'y joint une espèce de 'ravisement', une satisfaction centrale de l'être.* » La gaîté est un premier degré agréable de l'existence, alors que la joie est un sentiment plus profond.



4. Jésus Christ, chemin d'humanisation

Aujourd'hui, « *une bonne partie de la population est devenue étrangère à des expressions de foi et à des normes traditionnelles de langage de l'Eglise.* » Par contre, de nouveaux paradigmes émergent de la culture contemporaine, entraînant dans leur sillage des images symboliques partagées par beaucoup. Quelle famille ne doit pas inventer de nouvelles normes pour intégrer harmonieusement les portables et les nouveaux jeux sur ordinateur ? Nouvelles façons de prendre des rendez-vous avec les copains, nouvelles façons de se divertir...

La foi chrétienne se laisse interpellée par les valeurs de la culture contemporaine, par le besoin de témoins et d'expériences vécues. Par le biais des sens externes (goût, odorat, audition, vision et toucher), l'expérience humaine constitue une approche intégrale du mystère de la vie. Les symboles significatifs permettent la rencontre entre les limites humaines et une découverte saisissante.

L'important est d'éveiller la densité des sens. C'est pourquoi il convient de bien discerner dans la culture contemporaine les symboles qui ouvrent à la croissance et ceux, au contraire, qui précipitent les énergies vers un abaissement et la destruction de la dignité.

Parmi les activités d'expression, le jeu « *permet à l'être humain d'approcher et de vibrer au mystère que lui manifestent les symboles.* » Si par exemple, une équipe d'animateur sélectionne une histoire ou un film comme fil conducteur d'un séjour ou d'une activité, il convient de mesurer les valeurs véhiculées par cette histoire ou par ce film. Les valeurs vont-elles vers un plus d'humanisation ou non ? Dichotomie simpliste pourrait-on rétorquer. L'important ne serait-il pas d'accompagner le ressenti des jeunes face à l'évocation de la violence, du mépris, de la bêtise, puisque tout cela fait partie de la société ? Accompagner oui. Prévenir, encore davantage, en tenant compte de la sensibilité.

Soyons donc audacieux dans le choix des symboles à présenter dans nos activités ludiques. Le symbole le plus humanisant, c'est Jésus Christ lui-même.

La spécificité des groupes chrétiens ne serait-elle pas de « *répondre aux aspirations de bonheur et d'humanisation en proposant un chemin spécifique qui porte le nom de Jésus Christ. Quiconque prend ce chemin et suit Jésus s'engage alors sur une voie de véritable humanisation de son être et de la société.* » Le pape François encourage à devenir plus humain en laissant le Christ habiter notre intériorité. « *Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai.* »



5. Ressources et risques du jeu

Depuis plusieurs décennies, les plages de temps libres se multiplient et se remplissent d'activités en tous genres, notamment les activités ludiques. « *Qui s'inspire de la pédagogie chrétienne les apprécie comme des lieux de formation aux valeurs humaines et spirituelles.* » Les risques existent pourtant.

Le jeu, comme expérience intégrale, fait appel à toutes les dimensions de la personne : imagination, volonté, raison, mémoire, forces physiques, affectivité, ... C'est pourquoi le jeu peut avoir des résonances significatives dans le vécu des personnes, surtout chez les plus jeunes. Il faut bien mesurer ce que chaque âge et chaque maturité est capable d'accueillir et d'assumer. Une image, une parole, une attitude, cela peut construire ou démolir.

Le jeu porte en lui-même un système de valeurs : le jeu peut se réduire à une simple compétitivité ou la possibilité de gagner de l'argent ou lieu d'être une école de formation à la collaboration et à la générosité. « *On peut utiliser le jeu pour tuer le temps et non dans un but éducatif. Les expériences proposées peuvent dégénérer en occasions de perturbation des consciences, de déchaînement des instincts les plus secrets et les plus incontrôlables, au lieu d'être une juste détente, un espace de croissance et d'acquisition de compétences, le développement de dons naturels, un espace éducatif possible pour la pleine expansion de la vitalité exubérante de la jeunesse d'aujourd'hui.* »

6. Valeurs dans la pédagogie chrétienne du jeu pour notre temps

Quelles valeurs promouvoir dans la pédagogie chrétienne d'aujourd'hui ? Et en quoi le jeu peut-il y participer ? Le jeu est fondamental pour le développement du jeune et la transmission des valeurs qui forgeront sa conscience.

Le jeu contribue à :

- Vivre la gratuité, l'émerveillement, le bon plaisir qui mène à la vraie joie ;
- Prendre le temps d'être présent les uns aux autres ;
- Approfondir une culture de débat dans le respect des opinions ;
- Faire preuve de modestie et de franchise (se mettre à l'écoute de l'autre, ce qui suppose une disponibilité à recevoir et à se laisser enrichir par l'autre) ;
- Adopter des règles d'accueil et d'ouverture ;
- Affermir l'estime de soi, l'épanouissement personnel ;
- Développer la motivation, la curiosité positive et la disponibilité ;
- Encourager et faciliter la prise de parole personnelle, auto-implicative ;
- Offrir des espaces de rencontre, de formation, d'échanges ;
- Discerner ce qui fait grandir la dignité humaine ;
- Honorer les chemins qu'empruntent la foi de nos contemporains ;
- Rejoindre les intérêts des jeunes à travers les nouvelles technologies et le langage qui s'y développe.

Ainsi, par rapport aux migrants mais aussi à tous les jeunes qui ont vécu des traumatismes graves, le jeu peut devenir une ressource positive extrêmement constructive. « *Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* » sont les 4 verbes avec lesquels le pape François synthétise les lignes d'action en faveur des migrants. Invitation est faite à tous les animateurs à mettre en œuvre ces 4 verbes dans la communication et la réalisation des activités.

Conclusion

« Si éduquer est un éveil humain, l'éducation [par le jeu] se traduit nécessairement dans l'engagement à soutenir ce qui favorise la dignité de la personne des jeunes. Toutes les expériences humanisantes sont une voie privilégiée et même le chemin pour sa réalisation. »

(Sr Yvonne REUNGOAT, Supérieure générale des Filles de Marie Auxiliatrice)

Peut-on encore jouer librement en accueil collectif de mineurs ?

Par Roselyne Van Eecke, conseillère pédagogique nationale de l'AFOCAL



Jeux interdits, voilà qui vous évoque sans doute un vieux film en noir et blanc, une musique nostalgique et un peu entêtante à la guitare.

Mais dans notre contexte des accueils collectifs de mineurs ? L'Etat nous permet-il de proposer aux enfants de jouer à n'importe quels jeux ?

A l'AFOCAL, dans nos formations d'animateurs ou de directeurs, on entend tellement d'affirmations étonnantes de la part des stagiaires. Des jeux certes un peu bêtas mais traditionnels comme les chaises musicales, la tomate, la course en sac, le tir à la corde... seraient interdits par Jeunesse et Sports car trop dangereux.

On n'aurait pas non plus le droit de jouer au foot dans la cour de l'accueil de loisirs sans le concours d'un éducateur sportif diplômé. Faute de ce professionnel dans son équipe, on serait obligé d'écrire sur le planning du centre « jeu de ballon » - jugez comme c'est

attractif pour les jeunes, surtout en période de coupe du monde. Les jeux de nuit seraient prohibés aussi, pêle-mêle avec les chamallows grillés, les bivouacs, les ciseaux à bout pointu et la chasse au dahu...

Oui, si on écoutait certains, Jeunesse et Sports tiendrait une longue liste d'activités prohibées. Prenons quelques minutes pour examiner ces affirmations en revenant au cœur de la Réglementation.

Quand les pratiques de l'école parasitent notre vision des choses

Notre vision est parasitée par l'exemple de l'école. Ceux qui travaillent à la fois dans le milieu scolaire et dans le cadre périscolaire le savent bien : à l'Education nationale, on part du principe que pour se prémunir d'un risque il vaut mieux passer par l'interdiction. On l'a vu récemment pour le téléphone portable. Dans les cours de récréation, on n'a plus le droit depuis longtemps de sauter à la corde, activité à risque. A l'instar des aéroports, la plupart des règlements intérieurs des écoles interdisent aussi l'introduction en classe de toutes sortes d'objets : couteaux, ciseaux à bouts pointus, épingles, cutters, briquets, et même parapluies...

Car, évidemment, si on le cherche, le danger est partout. Mais l'interdiction est-elle la solution ? Ce n'est pas ce qu'on pense dans la partie « Jeunesse » du Ministère de l'Education, côté accueils collectifs de mineurs.

A l'opposé, rien n'est interdit en ACM

Ceux qui travaillent dans un contexte scolaire peuvent être étonnés de découvrir qu'à l'opposé, dans le scoutisme par exemple, les enfants manipulent des couteaux, hachettes et scies pour construire les installations nécessaires à leur vie dans la nature. Que leurs poches contiennent des allumettes et briquets qui leur permettent d'allumer en toute autonomie leur feu de repas ou de veillée. Et que leurs grands jeux peuvent dépasser toute délimitation « raisonnable » de terrain et de temps.

Surpris aussi si on leur explique qu'il n'existe pas de réglementation particulière pour cet aspect-là de la vie scout, et que rien n'empêche un accueil de loisirs ou un séjour d'en faire autant A CONDITION que le projet pédagogique porté à la connaissance des parents explique pourquoi.

En parcourant la réglementation des accueils collectifs de mineurs, vous ne trouverez à aucun endroit le mot « interdit ». La démarche d'interdiction n'y existe pas. L'ensemble des phrases sont formulées à l'affirmative.

Il n'existe pas de liste noire d'activités ou de jeux interdits. Aucun jeu, aucune activité ne sont donc prohibés. La réglementation fixe un cadre, mais elle est là pour autoriser, non pour interdire. Elle place résolument les acteurs des ACM dans une démarche éducative : apprendre à faire, pour éduquer, avec la conviction que l'interdiction ne peut mener à l'autonomie.

« Pas interdit » ne signifie pas toujours « pas réglementées »

Par contre, certaines activités font l'objet d'une réglementation spécifique. C'est le cas, et uniquement les cas, des activités physiques et sportives. Retenez cela. *Les activités physiques et sportives sont les seules activités non pas interdites mais réglementées.* Ce qui signifie que leur pratique fait l'objet de règles définies par l'Etat et non par nous-mêmes. Ces règles ont été redéfinies en 2012 : un encadrant majeur, des taux d'encadrement spécifiques, ou des qualifications particulières.

Mais alors, « On ne peut pas jouer au foot en ACM, seulement au ballon » ? D'où vient cette idée saugrenue ? La réforme des activités physiques et sportives de 2012 a parfois été mal comprise.

Extrait de circulaire du 30 mai 2012 : « *La grande majorité des activités proposées au quotidien dans les ACM supposent un engagement physique et ont pour finalité essentielle le jeu ou le déplacement. La plupart ne présente pas de risque particulier lié à l'activité elle-même. Cependant, dès lors que ces activités correspondent à une pratique sportive organisée selon les règles techniques fixées par une fédération sportive délégataire ou qu'elles présentent des risques particuliers, elles font l'objet d'un encadrement précisé par voie réglementaire.* »

En conséquence :

A Ne sont pas considérées comme des activités physiques et sportives (dont les règles sont fixées par l'Etat), les activités ayant pour finalité le jeu ou le déplacement, malgré l'engagement physique exigé bien souvent.

B « Les activités qui se déroulent conformément aux règles fixées par une fédération sportive délégataire », nécessitent de leurs encadrants qu'ils soient titulaires d'au moins une qualification fédérale sportive.

Mais lorsque des enfants jouent « au foot » dans la cour de l'ACM, l'activité ne s'inscrit pas dans ce cadre. Les règles globales du football s'y appliquent en effet, mais en aucun cas les règles d'arbitrage et les procédures complexes pour lesquelles la Fédération française de Football agit, par délégation du Ministère des Sports, pour réglementer ce sport.

Il s'agit bien d'un jeu, pratiqué par des enfants non licenciés, des équipes souvent mixtes par le sexe et par l'âge, sur un terrain non homologué, dont les règles sont seulement un peu plus complexes que celles de l'Épervier ou du Ballon prisonnier... Il peut donc être encadré par tout animateur faisant partie de l'équipe pédagogique, quels que soient son âge et sa qualification.

Laissons donc aux enfants le petit bonheur de voir écrit « Foot » plutôt que « Ballon » sur le planning affiché. C'est facile à expliquer, même à des « visiteurs » Jeunesse et Sports un peu obtus.

Si ce n'est pas l'Etat qui fixe les règles, qui les détermine?

C'est parfois commode de justifier une action en s'abritant derrière une règle fixée par l'Etat. Mais nous venons de le voir, ce n'est que rarement le cas. Dès lors, si ce n'est pas l'Etat qui pose un cadre, qui détermine les règles ?

La réponse se trouve dans une seconde circulaire, datées du 4 juin 2010 :

« Il appartient aux organisateurs des accueils collectifs de mineurs (ACM) de proposer un cadre garantissant leur sécurité physique et morale. » Et : « Il convient de rappeler que ce qui ne fait pas l'objet d'un encadrement réglementaire reste possible dans la mesure où la sécurité physique et morale des mineurs est assurée. ».

Ce texte nous donne 3 indications fortes :

- ✓ ce n'est pas parce qu'une activité n'est pas réglementée qu'elle est interdite ;
- ✓ tout est possible du moment que la sécurité des enfants est assurée ;
- ✓ quand il n'y a pas de réglementation, cela oblige à réfléchir soi-même aux moyens d'assurer la sécurité des enfants.

En ACM, les animateurs doivent « assurer la sécurité physique et morale » des mineurs dont ils ont la charge. Et trouver par eux-mêmes les moyens pour y arriver.

En réalité beaucoup de professionnels craignent davantage l'absence de réglementation que l'excès de réglementation. Ceux qui sont habitués à obéir à de multiples panneaux d'interdiction se sentent démunis lorsqu'ils doivent non plus suivre des règles édictées par d'autres mais effectuer de vrais choix, en conscience, en se fondant sur leur seule perception de l'intérêt de l'enfant et de ses besoins.

Car bien évidemment il est plus facile et plus sécurisant pour soi-même de suivre pas à pas une fiche technique très cadrée (exemple de la baignade : 1 animateur pour 5 enfants, un périmètre de sécurité, pas plus de 20 enfants en même temps dans l'eau) que d'affronter sa peur de l'accident, de réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour diminuer les risques et ensuite d'assumer ses choix.



Une question de responsabilité

Ceux qui véhiculent des rumeurs d'interdiction ont surtout peur d'engager leur responsabilité en cas d'accident. Ils ont la crainte d'être sanctionnés (par leur hiérarchie ou par un tribunal ?) au cas où un enfant se blesserait ou en blesserait un autre.

L'excuse de la supposée interdiction réglementaire

Des adolescents voudraient partir en autonomie et dormir à la belle étoile. Il est bien plus facile pour le directeur de leur dire : « Quelle bonne idée ! Mais j'en suis vraiment désolé, ce projet n'est pas possible, car c'est interdit par Jeunesse et Sports. » Cet argument coupe court à toute discussion, et vous savez combien les discussions avec les ados peuvent être longues. Imaginez les réactions s'il leur disait la vérité : « Non je ne veux pas, j'ai peur que vous ne fassiez des bêtises et qu'on me le reproche ensuite », ce qui revient finalement au terrible : « je ne vous fais pas assez confiance. ».

Contes et légendes des activités interdites

On aurait bien du mal à revenir à la source des rumeurs et fables sur les jeux et activités interdits. Il faudrait remonter plusieurs générations d'animateurs. A mon avis, il est plus facile, voire plus amusant, de colporter des fake news hénarques que d'en rechercher la véracité en se plongeant dans des textes qui sont, il faut bien l'avouer, assez difficiles d'accès.

Plus c'est gros, plus ça paraît étonnant, voire choquant, mieux on le retient et plus on a envie de le répéter. Erasme l'écrivait déjà : « *L'esprit de l'homme est ainsi fait que le mensonge a cent fois plus de prise sur lui que la vérité.* » Même chez ceux qui n'y croient pas totalement, subsiste parfois un doute...

Pour la **Tomate**, il s'agit peut-être d'une confusion entre le jeu de ballon en cercle bien connu et le jeu d'évanouissement qui porte le même nom : on arrête de respirer, on gonfle les joues et on attend de devenir rouge écarlate. Cette dernière pratique est effectivement répertoriée comme jeu dangereux, à l'instar du jeu du **foulard**, jeu de strangulation qui n'a rien à voir non plus avec celui du même nom que pratiquent les scouts depuis plus d'un siècle ! Ces jeux dangereux, ou pratiques violentes de non-oxygénation et de défi sont pratiqués par les mineurs en cachette des adultes, et évidemment il convient d'y être particulièrement vigilant.

Mais pour le reste, aucun jeu n'est interdit, le bureau des ACM au Ministère ne s'appelle pas le Bureau des Légendes !

Les trois caractéristiques du jeu en ACM

S'il n'est pas réglementé, à quoi devons-nous penser si nous organisons un jeu en ACM. Ce sont trois évidences

- ✓ Il doit avoir un intérêt éducatif,
- ✓ Il doit être adapté au public en fonction de ses caractéristiques physiologiques et psychologiques,
- ✓ La sécurité physique et morale des mineurs doit être assurée.

Un intérêt éducatif

Toute activité n'est qu'un moyen de parvenir à la réalisation des intentions éducatives annoncées par l'organisateur aux familles. Elle ne peut pas être purement occupationnelle. On joue aussi pour éduquer. Alors pourquoi choisit-on tel jeu ? Comment le jeu contribue-t-il à construire des personnes ? Y a-t-il une façon chrétienne de jouer ou d'apprendre à jouer ? Nous tenterons d'y répondre au cours cette journée.

A titre d'exemple, cette réflexion du pape François à un jeune garçon de 8 ans peut nous éclairer : « *On joue bien à un jeu d'équipe quand on cherche le bien de tous, sans penser au bien personnel ou à se mettre en avant.* »

Adapté au public ... en fonction de ses caractéristiques physiologiques et psychologiques. Cela signifie qu'il faut s'intéresser aux besoins des enfants, et adapter le jeu non seulement à ce que l'on sait d'eux, à leur âge, mais aussi à leur condition physique, au terrain, au moment de la journée, à la météo, être toujours attentif aux signes de fatigue ou d'ennui. Le besoin de certains enfants après une longue journée de concentration à l'école peut être tout simplement de bouger, de crier, de faire du bruit...

Assurer la Sécurité physique

Cet aspect paraît évident et beaucoup s'en préoccupent, par peur de l'accident : l'enfant ne doit pas se blesser. Les animateurs doivent réfléchir aux risques d'un jeu avant de le mettre en place pour tenter de prévenir les dangers par une conduite adaptée.

« Ce n'est qu'un jeu... » et pourtant : la sécurité morale des mineurs

Assurer la sécurité morale et affective est plus compliqué car moins matériel. Pourtant les blessures affectives peuvent être bien plus longues à cicatriser que les blessures physiques.

On aurait tendance à dire : rien de grave, ce n'est qu'un jeu. Mais aucun jeu n'est anodin, à cause des relations humaines qui s'y jouent. Sommes-nous attentifs à ce que chaque enfant trouve sa place dans le jeu, à la manière dont chaque enfant vit le jeu ? Au respect et à la valorisation de chacun ?

« Jouez avec les enfants » nous disent Don Bosco et le Pape François. Un enfant en échec scolaire peut retrouver confiance en lui en gagnant à un jeu. Un autre peut mal vivre de se sentir rejeté par ses camarades qui considèrent que l'avoir dans leur équipe n'est « pas un cadeau ».

La sécurité morale et affective devrait être le point fort des chrétiens, notre atout, notre double six, notre carte maitresse, notre ballon d'or. Là où nous devons être les meilleurs. Notre rôle n'est-il pas d'aimer les enfants et les jeunes de manière inconditionnelle, de la part de Dieu, comme Il les aime ? De leur donner « la certitude personnelle d'être infiniment aimé au-delà de tout. » Le jeu peut être le terrain de concrétisation de cet amour authentique et gratuit.

Soyons attentifs à ce que le jeu reste ce qu'il doit être : non pas une redoutable arène de lutte pour le pouvoir, ni un espace d'égoïsme et d'indifférence à l'autre, voire de jugement et d'exclusion, mais une joie simple et fraternelle.

St Antoine de Padoue disait : « *La Parole est vivante, lorsque ce sont les actions qui parlent. Nous sommes trop souvent pleins de paroles et vides d'actions.* » C'est bien dans l'action, dans la manière dont nous prenons soin de chaque enfant, que nous pouvons témoigner de la tendresse de Dieu : en encourageant, en réconfortant, en fortifiant, en consolant, en stimulant, en avertissant parfois.

Ne portons donc pas seulement un vague intérêt aux jeux des enfants, mais soucions-nous sincèrement de ce qu'ils y vivent, joignons-nous à eux en profondeur, prenons au sérieux leurs joies comme leurs peines.

C'est notre mission et notre responsabilité.



Jouer pour transmettre les valeurs chrétiennes

Extraits de la table ronde animée par Marc GUIDONI, Secrétaire général de l'AFOCAL, avec Valentine BARRAU commissaire nationale louvetisme de l'AGSE (Guides et scouts d'Europe), Sœur Michèle DECOSTER SdB, Vincent AUBIN philosophe.



MG Vous voudrez bien m'excuser une fois de plus d'endosser, pour l'animation de cette table ronde, le costume du mécréant provocateur. Et je le prouve : je ne comprends pas qu'on puisse « jouer chrétiennement ». Jouer rime plutôt avec pécher ! Tricher, se prendre au jeu, faire la guerre, révèle les pires penchants de l'humanité. Qu'en pensez-vous ?

SrM Il y a un risque énorme de forces négatives dans le jeu. Offrir un portable à ses enfants pour faire comme tout le monde, sans aucune frontière, c'est les laisser entrer en contact avec des réalités épouvantables qui peuvent devenir incontrôlables. Cela peut éveiller des instincts de tricheurs, de râleurs ou de mauvais joueurs. Le jeu révèle le caractère et c'est très important. François de Sales, fin connaisseur du cœur humain, aimait beaucoup danser, chanter, s'amuser. Pour lui, Dieu est le Dieu de la joie. Dans son Traité de l'amour de Dieu, il parlait d'abord de Dieu. Puis il a tout inversé et a parlé de la *géographie intérieure du cœur humain*. Nous sommes parfois analphabètes de ce qui se passe dans notre cœur. Tout animateur de jeu a le grand devoir de s'informer de la géographie, du climat intérieur de son propre cœur. Le jeu n'est pas neutre, il met en route les éléments de la géographie intérieure. Quand on joue ensemble, la pratique de l'adulte c'est de se connaître et d'avoir un cadre clair.

VB Il faut bien comprendre que, d'abord, on ne fait pas jouer les enfants : ils jouent d'eux même, car ce qui occupe l'esprit de l'enfant, c'est le jeu. C'est ce que dit Vera Barclay, l'institutrice qui a contribué à fonder le louvetisme avec Baden-Powell. Elle avait réfléchi sur l'enfant et sa capacité à jouer. Jouer, c'est la véritable affaire de la vie de l'enfant, nous dit-elle. Un enfant n'est vraiment vivant qu'au jeu. C'est un état très important de l'enfant et pour nous, éducateurs, c'est un moyen de le rejoindre dans ce qui est le plus important pour lui.

SrM Comme l'a dit Roselyne, dans n'importe quel jeu la sécurisation morale est importante. Il faut comprendre les enjeux affectifs mis en jeu dans n'importe quelle activité, et être capable de stopper si on va trop loin. Pour cela il faut connaître le cœur humain et ses fragilités, et en faire prendre conscience aux animateurs. C'est important pour aider les jeunes à savoir faire la part des choses dans leur cœur. Comment aider les jeunes à avoir le sens de la justice et de la faute ? Pour toute faute il y a une sanction, pas une punition, mais quelque chose à mettre en route. Une fois que la prise de conscience est faite, il faut devenir meilleur.

MG *Le jeu pour devenir meilleur... c'est donc pour cela que c'est chrétien de jouer !*

VB: Ce que je peux dire, c'est que le scoutisme est ouvert aux enfants à partir de 8 ans, car c'est l'âge où les enfants sont moins autocentrés et commencent à pouvoir jouer avec d'autres. Par le jeu nous allons pouvoir transmettre des valeurs, un apprentissage, les faire grandir, leur permettre de se structurer avec des règles, leur apprendre à jouer correctement avec les autres, à gagner et à perdre. Il s'agit de permettre à l'enfant de se structurer dans un cadre rassurant mis en scène par le jeu. C'est ainsi que le jeu devient méthode de coéducation avec les parents, premiers éducateurs de l'enfant et l'école, qui apporte le savoir nécessaire pour que l'enfant puisse prendre sa place dans la société.



MG *Mais c'est très sérieux tout ça...*

VB Le défi du scoutisme, dans lequel toute activité passe par le jeu, c'est de rejoindre l'enfant dans son cadre naturel qui lui permet d'être lui-même et de se dévoiler. On travaille beaucoup sur l'imaginaire de l'enfant. Les enfants ont besoin de rester des enfants, ont besoin de rêves. Surtout dans la vie actuelle qui les pousse trop vite à devenir ados, adultes.

VA Sœur Michèle a dit tout à l'heure que pour devenir humain il faut être conduit au-delà de soi-même. Le regard chrétien sur le jeu est conditionné par le fait que la vie dite sérieuse et adulte est dans un rapport avec la vie éternelle qui est le même que le jeu dans le rapport à la vie adulte. Nous sommes à fond dans notre vie sérieuse : travail, salaire, performance, comme l'enfant est à fond dans le jeu. Or nous sommes invités par notre foi à voir notre existence comme un jeu. En réalité ce qui se joue dans notre vie adulte est de l'ordre du symbole. Les choses les plus sérieuses de la vie sont aussi de l'ordre du jeu. Dans notre vie adulte il y a aussi quelqu'un qui sécurise et surveille : Dieu, qui pose un regard bienveillant, et sait que toute notre vie n'est qu'une sorte de jeu qui nous prépare à la vie éternelle. Invertissons le regard. Arrêtons de voir seulement le jeu comme entraînement pour la vie sérieuse, et voyons aussi la vie sérieuse comme un jeu qui nous prépare à la vie éternelle.

Sr M Une petite anecdote sur Don Bosco : Il passait beaucoup de temps à écouter les jeunes, notamment en confession. Pendant ce temps, des jeunes attendaient longtemps leur tour en faisant des bêtises. Un futur Salésien a inventé des marionnettes et des saynètes pour leur permettre d'attendre. Il n'est pas inconciliable d'être profond et de s'amuser.

VB J'ai l'impression que les jeunes ne connaissent que deux modalités, la modalité de l'obligatoire qui doit être cantonnée au moindre effort possible pour valider par exemple ses examens, et l'autre modalité, celle du n'importe quoi, l'évasion pure par la boisson, le jeu vidéo. Ils passent du canapé à l'ordinateur sans espace intermédiaire d'activités réglées. Un jeune addict aux paris en ligne a dit après une soirée de découverte de jeux de société : Je ne me suis jamais autant éclaté. C'est bien dommage d'avoir dû attendre d'avoir 18 ans pour découvrir les bienfaits des jeux de société. Il faut gagner cet espace entre la pure contrainte que constitue pour eux le travail scolaire et le pur néant où on oublie les angoisses, les difficultés de la vie.

MG *Il y a quand même une chose qui m'échappe. En quoi suivre Baloo et Bagheera dans la jungle ♪ ♪ Pom Pom Polom ♪ ♪ peut-il le permettre ? Quant à la dimension chrétienne, ne vaudrait-il pas mieux proposer des imaginaires avec les prophètes et les apôtres ? Tant qu'à rester chez Walt Disney, à quand Mickey et Donald ?*

VB Nous utilisons le cadre imaginaire du Livre de la jungle, mais dans la version d'origine des deux livres de Kipling, qui n'a rien à voir avec celle de Disney. Baden-Powell a choisi de s'appuyer sur cette histoire pour donner un imaginaire à la branche cadette du scoutisme. C'est une Fable animalière, un moment d'initiation très structuré basé sur le respect de la loi, d'un cadre. Après...

Oui, le Livre de la jungle n'est pas un livre chrétien ni un imaginaire chrétien, mais il développe des valeurs. L'idée du scoutisme est de jouer en chrétien dans un imaginaire dédié. L'enfant peut s'identifier au personnage de Mowgli, qui vit avec les loups de 1 an à 17 ans. Mowgli est élevé par Akela, est protégé et accompagné par Bagheera et Baloo le docteur de la loi qui lui apprend les règles de la vie. Le peuple loup est un peuple libre car il répond à des lois. Notre Mowgli va apprendre plus ou moins facilement à répondre à ces lois et à comprendre ce qu'il faut faire et ne pas faire. Face à ses éducateurs et amis, on trouve des méchants bien identifiés : Shere-Khan le tigre, les Bandar-logs le peuple de singes menteur et volage, les Chiens rouges horribles loups qui viennent tout détruire... L'histoire résume énormément de situations de vie, en terme de valeurs, et c'est ce qui nous intéresse. On y trouve des valeurs de service, de fidélité, de vérité, d'obéissance, de respect des autres...

MG Et on joue à quoi alors ?

VB Beaucoup d'univers de jeux se trouvent directement dans le Livre de la Jungle. Quelques exemples : pour faire une chasse aux trésors, on y trouve l'histoire de l'Ankus du Roi, où Mowgli en découvrant un trésor au fond d'une caverne va comprendre que les choses matérielles ne sont pas toujours bonnes. L'enlèvement de Mowgli par les Bandarlogs à cause de sa désobéissance. Beaucoup de récits de batailles comme celle des Chiens rouges. Les enfants en ont besoin pour jouer en franc jeu avec une saine émulation. On y trouve des histoires de vengeance, des histoires qui peuvent mener à des activités collaboratives comme la Trêve de l'eau où la rivière étant asséchée, il y a un risque de mort et tous les animaux doivent s'entraider. C'est très violent, c'est vrai, mais par la manière dont l'éducateur raconte et transmet le jeu, les valeurs et la morale véhiculées par ces histoires sont mises en lumière. Ce que Vera Barclay appelle la « sagesse de jungle ». L'aventure du Livre de la Jungle permet de développer des valeurs fortes de fraternité, de vérité, de débrouillardise, de maîtrise de soi, de savoir gagner ou perdre avec simplicité, et aussi de développer des savoir-faire : développement du corps, activités sportives, manuelles, intellectuelles (codes, signes de piste, sémaphore, morse). Dans les Conseils on fait réfléchir les enfants sur leur manière de vivre ensemble, on les fortifie et on les arme pour la vie. Par exemple pour la cour de récréation qui est une vraie jungle.

MG En effet, ils en ont besoin ! Mais j'ai tout de même du mal à croire que c'est seulement en jouant qu'une horde d'enfants impétueux se transforme en petits scouts bienveillants...

VB Nos jeux vont être un lot d'apprentissages mis dans un imaginaire à l'intérieur d'un jeu, sans que l'enfant ait l'impression d'apprendre. C'est la force du jeu scout : l'enfant apprend sans s'en rendre compte. Quand il s'en rend compte ensuite en cochant ses acquis dans son livret de progression, il est très heureux de découvrir qu'il sait faire beaucoup de choses. C'est aussi une manière de valoriser des enfants en difficulté face à des méthodes scolaires classiques.

MG Donc le jeu n'est pas gratuit. Les enfants croient qu'ils jouent alors qu'ils apprennent des choses et valident des compétences en cochant des cases dans un carnet... C'est bizarre non ?



VA Je suis passé par les scouts et maintenant en tant que prof je suis confronté en permanence à ces meutes de jeunes... Tout ceci m'a rappelé aussi la peine que j'ai eue à avoir mon badge de topographe. J'avais choisi le badge que personne ne voulait préparer... On revient à une question fondamentale dans notre conception sur le sujet : le discours éducatif sur le jeu (on pourra se reporter aux travaux du psychanalyste Erick Eriksson). Si on le ramène à une doctrine, on arrive vite à une vision utilitariste du jeu. L'obsession de l'utilité. Attention, le jeu a une valeur éducative extraordinaire. Mais beaucoup de jeux perdent leur intérêt lorsqu'on veut en faire uniquement des moyens d'éducation.

Nous pouvons avoir aussi tendance à valoriser le jeu pour son utilité. Ce n'est pas du tout ce que j'ai vécu dans le scoutisme avec des expériences de grands jeux extraordinaires. Le jeu a une valeur éducative extraordinaire ; beaucoup de jeux perdent leur intérêt lorsqu'on veut en faire uniquement des moyens d'éducation. Les enjeux sérieux de la vie adulte ne doivent pas enlever toute légèreté aux jeux des enfants. Lisez le livre « Les temps difficiles » de Dickens. L'histoire se passe dans une ville minière où des enfants vivent dans un cirque. Dans la ville les gens sérieux sont horrifiés par le fait que des enfants jouent et vont au cirque. On trouve de grandes tirades de ces adultes contre le jeu et l'imagination. Les enjeux sérieux de la vie adulte ne doivent pas enlever toute légèreté aux jeux des enfants.

MG *Puisqu'on échange sur les pratiques, je tente une interpellation de la salle : quelle est l'approche du jeu dans les séjours organisés par les associations évangéliques ?*

Jean-Yves Tricoire (directeur du centre de vacances « Les Térébinthes » dans la Sarthe) : Je ne suis pas persuadé que nous ayons un regard différent de celui des catholiques. J'ai bien aimé ce qu'a dit Roselyne : Que veut-on faire du jeu ? Je ne suis pas persuadé qu'il y ait un jeu chrétien et pas chrétien, un jeu catholique et un autre évangélique. Le jeu est un cadre naturel pour l'enfant qu'on utilise pour y développer des valeurs. On n'instrumentalise pas pour autant le jeu. Il est important que les enfants y prennent plaisir, sur le plan physique et émotionnel, et les adultes aussi.



MG *Merci Jean-Yves. Je souscris volontiers à cette vision des choses. D'ailleurs, même si certains stagiaires s'attendent parfois à des situations de formation plus sérieuses, il est vrai que dans les sessions de l'AFOCAL on joue tout le temps. Mais revenons à la question des valeurs. Par rapport à l'héritage de Don Bosco dans la pratique salésienne d'aujourd'hui, trouve-t-on cette logique de transmission de valeurs ?*

Sr M Les 3 mots du système préventif de Don Bosco sont la raison, la religion et l'affection. Quelle que soit l'activité, ces 3 mots doivent être représentés.

Quand j'étais à Bruxelles, un jeune brésilien a fait du volontariat dans un camp d'animation en Ecosse : il est revenu en disant qu'il fallait faire comme on fait là-bas. On a cherché des enfants dans le quartier en mettant des mots sous les portes. On a eu un public très divers. Ce jeune Brésilien était passionné par Harry Potter. On a donc recherché toutes les valeurs de cette histoire pour qu'on puisse vivre un imaginaire mais de manière balisée. Avec une grande attention aux détails, au décor. On a vécu un camp extraordinaire et les jeunes accueillis ont voulu poursuivre en devenant animateurs. Les thèmes choisis ont été ensuite Tintin, les Schtroumpfs, Ratatouille, Sister act... Cet été on a fait un Camp en Tunisie, on a choisi le thème du Petit Prince, avec l'avion tombé dans le désert. Le public était composé de jeunes musulmans du pays. Le thème choisi a montré des valeurs universelles. On ne voulait pas en faire des chrétiens, mais jouer ensemble en amitié.

VA Je me souviens encore de mes grands jeux scouts. La leçon des grands jeux c'est qu'il y a plus de choses dans le monde que ce qu'on y voit. C'est une expérience fondamentale qui appartient à la conception chrétienne de l'existence. L'imaginaire nous fait accéder aux enjeux réels de la vie, qui ne sont pas ceux qui se déroulent dans le monde de la perception sensible. Quel que soit l'imaginaire sur lequel on s'appuie, il s'agit de faire accéder les jeunes aux dimensions les plus fondamentales de l'existence.

MG *Je voudrais pour ce dernier tour de parole m'appuyer sur la devise des patronages : ici on joue, ici on prie. Quand on entre dans un patronage, on voit des enfants qui courent, qui jouent, de manière un peu désordonnée. A un moment, quelqu'un va venir les rassembler pour les conduire à la chapelle. Comment passe-t-on de cette excitation du jeu à un des buts de l'éducation chrétienne qui est de développer la relation à Dieu ?*

Sr M Au niveau de l'intériorité il faut que la journée soit balisée comme un rite. On commence par l'accueil, puis il y a un temps pour tout : un temps pour écouter une parole extérieure, un moment où on peut expliquer le cadre, le but du jeu. C'est l'importance du mot du soir pour Don Bosco, comme une petite pluie fine qui vient, qui donne toute sa valeur à la journée. Au niveau individuel, l'éducateur est un artisan, il doit avoir une très grande attention.



Un jour, Michel Magon a fait une grande promenade avec Don Bosco et ses camarades. Le soir il pleure dans le foin où il dort. Don Bosco l'entend et va le voir. Le jeune lui dit : « *Je contemple les étoiles, c'est splendide, moi aussi je veux remplir mon rôle dans l'univers.* » La balade, l'émerveillement devant la nature lui ont permis de s'interroger sur le sens profond de sa vie et sa vocation. Le milieu du jeu est l'endroit par excellence où on peut connaître les jeunes.

VB Le cadre éducatif de la Loi dans le louvetisme est : « Le louveteau écoute le vieux loup, le louveteau ne s'écoute pas lui-même. » Cette dimension d'écoute de l'adulte référent (le vieux loup) et cette invitation à ne pas se refermer sur soi-même mais à s'ouvrir aux autres est essentielle dans le scoutisme européen. On a parlé de jeux ludiques, de jeux pour progresser, de l'imaginaire. Le scoutisme européen est aussi évidemment un mouvement catholique. Un des 5 buts du scoutisme, avec la formation du caractère, le sens des autres, le sens du concret et la santé est le sens de Dieu, une part très importante à faire naître et découvrir chez les enfants. Les premiers éducateurs de la vie spirituelle de l'enfant sont les parents. Nous ne sommes pas non plus des catéchistes, mais nous venons approfondir et prolonger cette dimension spirituelle qui est présente chez l'enfant. La tranche d'âge des 8-12 ans est un terreau facile. Véra Barclay disait qu'à cet âge, ils ont une simplicité de relation à Dieu : ils considèrent d'emblée Dieu comme leur ami et n'ont qu'une envie, mieux le découvrir. On a donc un terreau privilégié pour découvrir la foi et cheminer vers la sainteté. C'est l'âge aussi beaucoup d'enfants se découvrent une vocation. On a une carte à jouer dans des moments bien précis de prière animés par les chefs et cheftaines dont l'exemple compte beaucoup. Quand les enfants voient des adultes prier, ils ont envie de leur ressembler et de prier à leur manière.

Nous avons un rôle fondamental d'exemplarité. Le jeu peut être aussi un moyen de découvrir la foi chrétienne. On s'appuie sur des jeux sur la bible, sur les saints. Chaque groupe scout a un saint patron qu'il est bon de découvrir. La vie de Jésus, de Marie, de St François d'Assise, saint patron de la branche louvetisme sont importantes. Le jeu chrétien est donc très important, sans compter les sacrements et l'accompagnement des conseillers religieux qui nous aident à comprendre en profondeur les enfants qui nous sont confiés.

VA Le jeu est pour St Thomas d'Aquin l'image privilégiée de la prière. Comme le jeu, la prière n'a pas d'autre fin qu'elle-même. Comme le jeu, la prière a son plaisir en elle-même. Comme le jeu, elle est liée à la joie et à l'émerveillement. Pour lui le jeu est l'activité humaine la plus proche dans sa structure profonde de la prière. Le mot gratuité prononcé ce matin est très important à cet égard. La différence entre le jeu dont nous avons parlé ici et certains jeux vidéo faits pour maintenir l'attention, c'est que dans ces derniers, on ne joue pas pour le plaisir de jouer mais pour faire cesser la frustration de ne pas avoir franchi telle étape, etc. La gratuité est fondamentale pour que puisse s'y développer l'intériorité. Le plaisir d'une activité qui a sa fin en elle-même et pas en vue d'un résultat souligne le lien avec la prière. Un philosophe allemand, Josef Pieper, a écrit un très beau texte sur « *Le loisir fondement de la culture* ». C'est une réflexion sur l'importance des activités qui ne sont pas productives, rentables. Pour lui le sommet de cette forme de loisir qui est le fondement de la culture, c'est la liturgie. Un des objectifs fondamentaux de l'action éducative est de susciter l'émerveillement. Il n'y a pas de vie intérieure ni de prière sans émerveillement. Le jeu nourrit cette capacité d'émerveillement sans laquelle la relation à Dieu ne peut exister. Le jour où on trouve un jeune en train de contempler les étoiles et de s'émerveiller, on a rendu possible quelque chose d'extraordinaire. Pour un éducateur, l'important c'est vraiment la gratuité, et la capacité à faire s'émerveiller les jeunes, à créer le climat où cet émerveillement est possible. Si on réussit cela, on peut aller se coucher heureux.

MG *Merci à vous trois pour ces échanges qui ont permis de faire rimer « jouer » avec rassembler, valoriser, rencontrer et prier. Et tout simplement avec « vivre », même si cette rime-là demande une sacrée dose de licence poétique. Nous nous retrouvons tout à l'heure pour les ateliers.*



Jouer pour transmettre les valeurs chrétiennes, dans la pratique de Don Bosco et dans la pédagogie salésienne

Atelier animé par Sœur Michèle, salésienne de Don Bosco

Jean Bosco : un joueur passionné depuis sa jeunesse

Jean Bosco avait devant lui l'exemple de sa maman (Maman Marguerite) qui s'intéressait de près à la vie quotidienne de ses enfants. Elle leur enseignait la prière, le travail mais aussi l'émerveillement devant la création et tous les bienfaits de Dieu, de sa Providence.

Jean était doué de qualités physiques et intellectuelles qui lui permettaient d'observer les saltimbanques et de refaire leurs tours. Depuis son enfance, il se plaisait à réunir des compagnons de son âge pour jouer avec eux et pour prier. Adolescent, il aura l'initiative de la « Société de la joie », groupe d'ados où s'intègrent les sains divertissements, la prière, le devoir quotidien, la formation religieuse, le service des autres.



Don Bosco, l'âme de la récréation

Don Bosco, devenu prêtre en 1841 et responsable de plusieurs oratoires, se soucie d'alimenter le climat de joie et d'enthousiasme dans la cour de récréation. Il y participe personnellement autant qu'il le peut. On raconte qu'à 53 ans, il défiait encore des centaines de garçons à la course, en remontant le bord de sa soutane, et qu'il était le grand vainqueur sur la ligne d'arrivée ! (MB III 127)

Création d'un milieu où domine la joie chrétienne. Pour Don Bosco, tout doit concourir à créer l'esprit de famille. Son slogan, « *joie, étude, piété* » pourrait s'actualiser par « *joie, engagement, prière* ». La joie vient en premier lieu et colore les deux autres éléments de la triade éducative. Don Bosco s'intéresse avec la même ferveur au bien temporel et au bien spirituel du jeune. La joie humaine et le service de Dieu sont intimement mêlés : « *Servez le Seigneur dans la joie !* », voilà ce que Don Bosco répète inlassablement aux jeunes et à ses collaborateurs. Dominique Savio dira à l'un de ses camarades : « *Ici, nous faisons consister la sainteté à être toujours joyeux !* » La joie n'est pas seulement à espérer pour une autre vie mais bien dès ici-bas et elle se cultive partout, surtout dans la cour de récréation où les éducateurs prennent part aux jeux.

Le jeu, un besoin fondamental du jeune

La jeunesse se caractérise par une exubérance, une vitalité débordante, la spontanéité mais aussi par le manque de maturité, l'inexpérience. Le côté immature se situe dans l'inconstance, le penchant au plaisir immédiat, le découragement et l'enthousiasme facile, la difficulté d'apprécier l'effort et le sérieux. La grande ressource de la jeunesse est le goût pour le mouvement, pour la vie, pour l'épanouissement des énergies physiques, intellectuelles, morales, émotives, spirituelles. Les jeunes ont un sens aigu de la justice et une affectivité puissante, hyper sensible au langage du cœur. Tout cela, Don Bosco en tient compte dans sa manière d'aborder les jeunes et de canaliser leurs énergies.

Pour Don Bosco, le jeu est un véritable outil pédagogique vers la joie, la sainteté. La joie dans le jeu est aussi un instrument de diagnostic. La cour se révèle par excellence le lieu de connaissance des jeunes (joie-mélancolie comme révélateurs du climat intérieur personnel). Don Bosco enseigne à ses collaborateurs le « petit mot à l'oreille » par lequel chaque jeune se sent reconnu pour ce qu'il est, unique.

Parmi les activités ludiques chez Don Bosco, on trouve aussi la musique (« Un oratoire sans musique est un corps sans âme »), le théâtre (« divertir, instruire, éduquer »), les promenades, les fêtes, les excursions. Dans son règlement pour les maisons salésiennes (finalisé en 1877), Don Bosco a prévu d'insérer un chapitre sur le « petit théâtre ». Le théâtre doit avoir une matière adaptée : le thème sera drôle, parfois même très drôle, mais jamais immoral. Il faut éviter ce qui impressionne négativement le jeune. Dans les décors comme dans les déguisements, la simplicité économique est de règle. L'important, c'est que l'activité permette à des jeunes, bien souvent analphabètes, de pouvoir s'exprimer sur scène. Les activités d'expression concourent grandement à « *affiner les jeunes, les élever vers de grands idéaux, les rendre meilleurs* ».

Les valeurs éducatives du théâtre selon Don Bosco :

- une école de sainteté si le thème et la manière d'encadrer les jeunes sont bien choisis ;
- un lieu pour le développement de l'esprit ;
- un espace pour créer un climat de joie (avant – pendant et après la représentation) ;
- un moyen pour que les jeunes s'attachent à leurs éducateurs et à la maison ;
- un moyen pour éloigner les pensées positives ;
- une force d'attraction pour de nombreux jeunes ;
- une pédagogie pour rendre les jeunes protagonistes.

Don Bosco a eu l'audace de mettre sur scène des ramoneurs, des manœuvres, des maçons (gamins de rue) et de leur donner la possibilité de s'exprimer.

Messages éducatifs et propositions évangéliques véhiculés par les activités ludiques

Pour Don Bosco, toute activité ludique doit être « morale », dans le sens que ce mot avait à l'époque. Est moral ce qui contribue à l'épanouissement intégral du jeune, aussi bien au niveau religieux qu'au niveau social, culturel. De nos jours, la tendance est parfois de séparer la pratique des croyances et la vie citoyenne. Pour Don Bosco, l'objectif de rendre les jeunes de « bons chrétiens et d'honnêtes citoyens » représente une réelle synthèse et tout ce qui y contribue relève de la moralité.

Le théâtre n'est pas une exhibition ou un passe-temps. Il doit amener à faire une expérience positive dont on est fier. Il aboutit aussi à une libération intérieure graduelle et profonde, dans une exigence de se libérer de l'égo rebelle pour accepter de travailler dans et avec le groupe.

Don Bosco, formateur

dans un cadre où règnent la spontanéité et les limites sécurisantes.

Voici quelques phrases de ses écrits :

« Que l'on donne toute liberté de sauter, courir, faire du bruit à volonté. La gymnastique, la musique, la déclamation, le théâtre, les promenades, sont des moyens très efficaces pour obtenir la discipline. Ils préservent la moralité et la santé. »

« Aimez ce que les jeunes aiment. Intéressez-vous à ce qui les intéresse. Jouez avec eux pour qu'ils apprécient ensuite les valeurs que vous leur proposerez. »

« Soyez présents au milieu des jeunes le plus souvent que vous le pourrez, à commencer par la cour de récréation. »

« Dans chaque jeune même le plus malheureux, il y a un point accessible au bien et le premier devoir de l'éducateur est de chercher ce point, cette corde sensible du cœur, au profit du jeune. »

« Quand c'est le moment, vous pouvez courir, sauter, vous amuser tant que vous voulez, mais de grâces, ne faites pas de péchés. »

« On peut être joyeux d'âmes et de corps sans offenser le Seigneur. »

Quelques ouvrages de références pour aller plus loin :

- ✓ P.BRAIDO, L'expérience pédagogique de Don Bosco, Las-Roma 1990, pp.159-167
- ✓ M.WIRTH, Don Bosco et la famille salésienne, Ed. Don Bosco, Paris 2002, pp.109-120
- ✓ F.MOTO, Un système éducatif toujours d'actualité, Ed. Don Bosco, Paris 2000, PP.97-107

Quelques sites à visiter pour voir des jeux (ou activités) salésiens actuels :

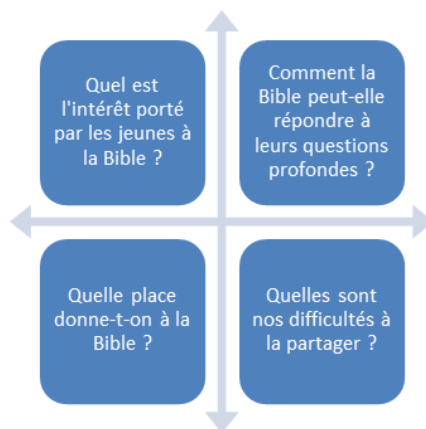
- ✓ www.oxyjeunes.net
- ✓ www.campobosco.net
- ✓ www.festiclip.eu
- ✓ www.interjeunes.info
- ✓ Article sur le « Jeu des migrants » réalisé notamment par Pierre-Jean, Salésien ->

<https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/eglise-aux-peripheries/455268-frere-pierre-jean-defenseur-mineurs-migrants/>

Bâtir un jeu avec la Bible

Atelier animé par Jean-Luc GROSS,
directeur de VILODEC, administrateur de l'AFOCAL

L'atelier s'ouvre sur quelques questions adressées aux participants. En effet, l'idée de jouer avec la Bible est sans doute un chemin pour la faire découvrir. Dès lors, avant de s'engager sur une telle activité, il faut sans doute se demander, concrètement, pour le groupe auquel on s'adresse :



Ce questionnement révèle 2 choses différentes : il y a en quelque sorte la Bible support d'évangélisation, et la Bible support de jeu. Peut-être un écho à la réflexion de ce matin : « on joue à un jeu chrétien » ou on joue « en tant que chrétien ». Dans certaines de nos structures, le jeu et le spirituel ne se mélangent pas.

Ainsi la Bible peut-elle jouer elle-même plusieurs rôles, comme des portes d'entrée pédagogiques en fonction du but de l'éducateur : prier, étudier, et donc jouer, car elle constitue un univers qui peut servir de socle à un imaginaire. Dans ce dernier cas, par la dimension historique par exemple, les jeunes peuvent faire connaissance avec des personnages, des situations... que l'on pourra leur faire redécouvrir dans un moment plus spirituel ou liturgique. Et approfondir.

Finalement, l'idée est de laisser transpirer la spiritualité dans tous les domaines de la vie d'un enfant, l'enfant est un tout, la parole est vivante, laissons-les vivre ça !

Vous trouverez des idées de jeux échangées lors de l'atelier en suivant ces liens :

- La courte échelle

La Courte Echelle est un département de la Mission Evangélique Belge. La Mission Evangélique Belge, active depuis 1919 en Belgique par l'évangélisation et l'implantation d'églises, est membre du Synode Fédéral des Eglises Protestantes et Evangéliques de Belgique, reconnu officiellement auprès des autorités belges.



la-courte-echelle.be

- Catéchèse et Catéchuménat

Site des « acteurs de la responsabilité catéchétique » de la Conférence des Evêques de France. Une liste des outils et jeux utiles pour des activités avec les enfants et les jeunes est en accès libre et téléchargeable :

<https://catechese.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/15/2018/07/catalogue-jeux-pour-site-SNCC.pdf>



Conclusion de la journée par le père Benoit Vandeputte, OP

Conclure une journée est un honneur, rarement un cadeau...

J'ai 57 ans, je suis dominicain, aumônier général des Scouts et guides de France depuis 4 ans ½. J'ai été journaliste pendant 20 ans, 10 ans dans la presse écrite à La Croix puis au Jour du Seigneur. J'ai également été observateur au Conseil de l'Europe, directeur du DECERE (Démocratie, construction européenne et religions) qui veille à promouvoir la place des religions dans l'espace public européen.

J'appartiens à un ordre dont la devise est, depuis Lacordaire, « Dieu et la liberté ». Vous allez donc peut-être avoir l'impression que je pars dans tous les sens.

Le jeu une pédagogie chrétienne ?

Vous auriez pu intituler la journée : le jeu une pédagogie divine ? Mais on n'y croit pas.



Le père Sevin

Le père Sevin avait pour totem Renard Noir. Le noir est une allusion aux Jésuites, le renard est l'animal le plus joueur et le plus rusé. Ce surnom adapté à un homme qui a francisé un système venant de Grande-Bretagne, où on décide de faire confiance aux jeunes, de les responsabiliser. Baden Powell était un général, mais aussi un acteur, un homme qui jouait. Il appartient à une génération qui a remis en question plein de certitudes pédagogiques, la génération de Maria Montessori par exemple. C'est aussi la génération de Stefan Zweig. Relisez « Mémoires d'un européen », l'expérience de ce grand écrivain, universitaire, homme du monde d'Autriche-Hongrie. Quand il décrit l'éducation, c'est le baignoire. Maria Montessori et Baden-Powell apportent quelque chose de nouveau : faire confiance, responsabiliser jouer. En France, on est sous la bienveillante autorité du Ministère de l'Éducation nationale républicain et centralisateur. J'ai rencontré hier une catéchiste qui a vécu 20 ans aux Pays-Bas. A Amsterdam elle a eu le choix pour scolariser ses enfants entre 13 écoles et 13 méthodes pédagogiques différentes.

Je résumerais cela par une phrase de Baden-Powell : « *Quand vous avez des doutes sur la manière de faire avec les jeunes, demandez-leur.* » Le Père Sevin a décidé de faire de cette méthode un instrument d'évangélisation.

Le jeu concerne-t-il seulement les enfants ?

Non puisque vous êtes là. Vous avez joué tout à l'heure. On dit que ce qui change entre un petit garçon qui et joue et un militaire c'est le prix des jouets. Dans mon ordre, on a des chapitres de frères prêcheurs. Certains sont formels, des actes politiques et fraternels, pour les élections de provincial par exemple. En alternance entre deux chapitres, on a des journées provinciales, qui sont des journées intermédiaires où on joue. On se détend, on chante, on joue des saynètes, on a réécrit le psaume 120 en chti par exemple ; on joue à se connaître, on est dans le gratuit.

Et Dieu dans tout ça ?

Quand Jean-Paul II est allé aux Etats-Unis en 1995, il a dit qu'il voulait aller « sur le terrain de jeu de Dieu ». Que voulait-il dire ? Je pense qu'il voulait ainsi nous présenter une société américaine capable du meilleur et du plus encore... et du vraiment moins bon et du plus encore. Une société où tout est possible, même le meilleur. Où tout s'expérimente, se tente au sens géopolitique ; On a une idée on y va, on essaie ad experimentum.

C'est la forme la plus aboutie du libéralisme. On se donne 3 mois d'essai pour expérimenter une idée, puis on transforme l'idée en règle. Chez les Frères prêcheurs on procède aussi par étapes pour introduire une nouvelle règle ; De l'inchoation à l'ordination puis à la constitution, on essaie une nouvelle idée pendant 9 ans.

Essayer, c'est le terrain de jeu de Dieu. Mais on n'y croit pas. Vous avez tous vu ou lu « Le nom de la rose ». On ne croit pas que Dieu puisse rire, et on trouve ça dangereux. Pourtant Dieu rit. Dieu joue et rit. Dieu tressaille aussi. Jésus tressaille en remerciant son Père : « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l'as révélé aux plus petits.* » Dieu rit et joue dans 3 domaines, dans la Création, dans la liturgie et à travers l'Esprit Saint.

Dans la création

Souvenez-vous des enluminures médiévales où Dieu joue à créer le monde, s'amuse, joue à tous les possibles par le jeu de la création.

Dans la liturgie

Nous jouons, c'est une réponse de l'homme à Dieu. Cela signifie « L'action du peuple ». On joue notre salut. Notre salut se joue là. On lit l'écriture, on prend un chant qui envoie au texte. On joue avec les symboles liturgiques. Dieu joue aussi dans la liturgie : Il accomplit notre salut, Il se donne, nous nourrit, nous envoie.

A travers l'Esprit Saint

C'est son rôle de jouer. Dans la Trinité tout le monde fait tout, tout le temps à trois. Mais chacun a une couleur, une note ; Celle de l'Esprit-Saint c'est d'être le grand joueur divin. Il n'y a pas de jeu sans règle. La Création c'est Dieu qui met de l'ordre dans le chaos. Il donne un terrain de jeu et des règles du jeu : croissez, multipliez-vous, protégez, etc. Nous, on essaie de faire. Mais parfois on s'encroûte, on est fatigué, routinier, on est frappé par l'acédie. L'Esprit-Saint, c'est Dieu qui revient mettre du désordre dans l'ordre qui se fossilise. Le perturbateur divin.

Dans les Actes des Apôtres, au chapitre 10, c'est la deuxième Pentecôte, celle qui vient mettre du désordre dans ce qui était en train de se créer. Pierre était un peu enfermé, il a fallu une deuxième Pentecôte pour qu'il ose aller chez le centurion romain Corneille, pour qu'il ose manger ce qui a priori est défendu. C'est la vision de la nappe qui descend, pleine de nourriture interdite. L'Esprit lui dit : vas-y. Il ose alors baptiser Corneille et toute sa maison.

Le besoin de radicalité

Les jeunes ont besoin de s'investir dans une radicalité dans laquelle s'engager. Celle que nous propose l'Evangile est forte. Les vertus que propose l'Evangile méritent d'être défendues. Ce que l'on doit chercher c'est la Vérité.

Aux jeunes inquiets du suicide de la civilisation, rappelons le discours de Benoît XVI aux Bernardins. *Quaerere Deum*. Les moines ont créé sans le vouloir une civilisation moderne. Ils y sont parvenus parce qu'en tout ils cherchaient Dieu, ils cherchaient le beau, le bien, le juste, le vrai. C'est en cherchant cela qu'on crée ou fait vivre une civilisation. On n'est pas chrétien quand on est replié. *On ne peut être artisan de paix sur base arrière, mais au front*. Les Chrétiens cultivent trop une position de retrait, ou de contestation.



Accompagner la société dans ses joies et ses peines

Saint Paul disait : Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. On ne peut se contenter d'être chrétien dans son coin, on doit être dans la rencontre et le dialogue. On doit aussi savoir être joyeux et pleurer, partager les joies et les peines du monde. *Dites-leur que ce monde mérite d'être aimé !*

Tout récemment j'ai été surpris de constater que les chrétiens étaient en décalage par rapport à la campagne #Balancetonporc. Bien sûr cette campagne avait bien des défauts et des excès. Mais c'était une question touchant à la dignité de la personne humaine, dans laquelle on pouvait distinguer une valeur purement chrétienne et l'accompagner à notre manière.

J'ai découvert récemment une conférence d'Emmanuel Mounier intitulée « Feu la chrétienté », qui porte sur le rapport entre Christianisme et civilisation. Il y dit que le Christianisme n'a pas créé la civilisation française ou européenne, mais qu'il y a eu un compagnonnage à travers les siècles entre les deux, une façon pour les chrétiens de fertiliser la société en l'accompagnant.

Sel de la terre et lumière du monde

Quand j'étais jeune, j'entendais dans TOP GUN le slogan : « Vous êtes l'élite de l'élite, vous êtes la crème de la crème ! » Les jeunes chrétiens entendent plutôt : Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde.

Dans une homélie j'ai entendu dire que ni le sel ni la lumière ne valaient pour eux même. On ne mange pas le sel pour lui-même mais il est là pour accompagner les aliments. De même on ne regarde pas la lumière, on regarde ce qu'elle éclaire.

On a cette possibilité d'être là pour révéler ce qui est caché, ce qu'on ne voit pas. De temps en temps aussi on peut être là pour révéler ce qui est beau dans le monde même si ça ne vient pas des chrétiens. Vous connaissez la phrase de Chesterton « Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles. » Si le sel se dénature comment redeviendra-t-il sel ? Nous avons à nous renouveler sans cesse, à rehausser notre propre saveur.

Tirer le meilleur de la société

Lettre de St Paul Timothée « Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. »

Pour aller vers l'avenir, souvenons-nous que ces trois vertus peuvent aller ensemble, pour nous rendre capable d'aller vers cette société et d'en tirer le meilleur.

Des ressources à votre disposition



Organisateurs, retrouvez les informations essentielles à la préparation et à la conduite de vos séjours ou accueils de loisirs ou de scoutisme dans les publications de l'AFOCAL, coéditées avec le Journal de l'Animation, le mensuel des animateurs.

Préparés avec soin par notre équipe pédagogique, le « Cahier du Directeur » et le « Cahier de l'Animateur » réunissent toutes les informations dont vous avez besoin, constituant un aide-mémoire précieux sur tous les sujets abordés durant les formations BAFA et BAFD. Rigoureux sur le fond (à jour de toutes les dernières modifications réglementaires), le contenu est présenté de façon très accessible sur la forme à travers des fiches mémos, conseils pratiques...

Projet, réglementation, animation d'équipe, gestion, communication... *les directeurs* retrouveront ici toutes les démarches spécifiques qu'ils n'ont pas eu l'occasion de voir en formation BAFD. Des questions de fond sont aussi abordées pour favoriser la réflexion et permettre de prendre du recul sur le quotidien et réinvestir la dimension éducative de la direction d'ACM.

Pour les animateurs, la présentation dynamique, moderne et largement illustrée du Cahier en fait l'outil utile et pratique de tous ceux qui exercent une fonction d'animation auprès d'enfants et de jeunes, dans des accueils déclarés ou non (sécurité, relation éducative, travail en équipe, etc.).

Vous pouvez vous procurer ces livres et le mémento annuel de la réglementation des ACM auprès des délégations régionales de l'AFOCAL à tarif privilégié.

Le guide de l'organisateur de patronages

*Accompagner les initiatives chrétiennes
en direction des jeunes*



Chaque année, partout en France, des initiatives sont prises pour lancer ou ré-ouvrir des patronages. L'objectif est d'offrir aux enfants un lieu où ils pourront grandir en paix, dans une atmosphère joyeuse faite de grands jeux et d'activités qui cultivent la simplicité. Il est aussi de retisser un lien entre la paroisse et les familles qui ont cessé de la fréquenter.

L'idée généreuse d'accueillir les jeunes peut toutefois s'avérer difficile à mettre en œuvre dans la réalité. Locaux, encadrement, sécurité, financements, relations avec l'Etat... il existe un cadre pédagogique et réglementaire qui peut intimider.

C'est tout l'objet de ce livre : rassurer le créateur en lui donnant des informations précises et objectives, sans nier les difficultés qui peuvent se présenter. Il accompagnera chacun dans sa réflexion sur les différents aspects d'un tel projet, car les décisions prises au départ peuvent avoir de nombreuses conséquences sur la réussite de l'entreprise.

Prenant appui sur l'expérience des adhérents de l'AFOCAL, dont certains animent des patronages depuis le XIXème siècle et d'autres illustrent leur renouveau, ce guide est un concentré de l'expertise de l'association mise au service des personnes qui souhaitent se lancer dans l'aventure.



disponible à partir du 16 mai 2019
contact : creation@patronages.fr

le guide est publié avec le soutien de



Retrouvez l'AFOCAL dans votre région :

bretagne

96 Rue Alphonse Guérin
35000 RENNES
bretagne@afocal.fr
Tél. : 02 23 20 73 03

normandie

41 Route de Neufchâtel
76 000 ROUEN
normandie@afocal.fr
Tél. : 02 32 83 72 23

hauts-de-france

27 Rue du Sud
59140 DUNKERQUE
dunkerque@afocal.fr
Tél. : 03 28 21 11 22

pays de la loire

26 Rue Brault
49100 ANGERS
paysdelaloire@afocal.fr
Tél. : 02 41 22 00 88

île-de-france

39 Allée Vivaldi
75012 PARIS
iledefrance@afocal.fr
Tél. : 01 40 71 27 27

hauts-de-france

153 Rue Pierre Mauroy
59800 LILLE
lille@afocal.fr
Tél. : 03 20 55 94 84

occitanie

28 Rue de l'Aude
31500 TOULOUSE
toulouse@afocal.fr
Tél. : 05 62 71 80 32

centre-val de loire

64 Rue du Bourg Neuf
41000 BLOIS
centre@afocal.fr
Tél. : 07 87 16 25 34

grand-est

37 Rue du Général Lebocq
67270 HOCHFELDEN
alsace@afocal.fr
Tél. : 03 88 91 70 04

polynesie

BP 4454 - 98714 PAPEETE
polynesie@afocal.fr
Tél. : 00 687 77 35 22
(ou 00 689 77 35 22)

auvergne-rhône-alpes

58 B Rue Sala
69002 LYON
lyon@afocal.fr
Tél. : 04 78 42 07 69

paca

41 B Rue d'Isoard
13001 MARSEILLE
paca@afocal.fr
Tél. : 04 91 92 55 23

